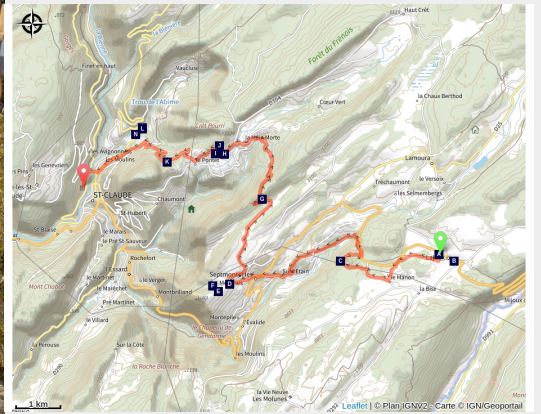


Echappée Jurassienne Pédestre - Étape 17 : Lajoux - St-Claude

Haut-Jura Saint-Claude - Lajoux



Randonneurs au belvédère sur les Grès à Septmoncel (© Nicolas Gascard/Jura Tourisme)



Infos pratiques

Pratique : Rando pédestre

Durée : 6 h 30

Longueur : 19.5 km

Dénivelé positif : 412 m

Difficulté : Moyen

Type : Itinérance

Thèmes : Faune et flore, Histoire
et patrimoine, Naturel

Itinéraire

Départ : Lajoux

Arrivée : Saint-Claude

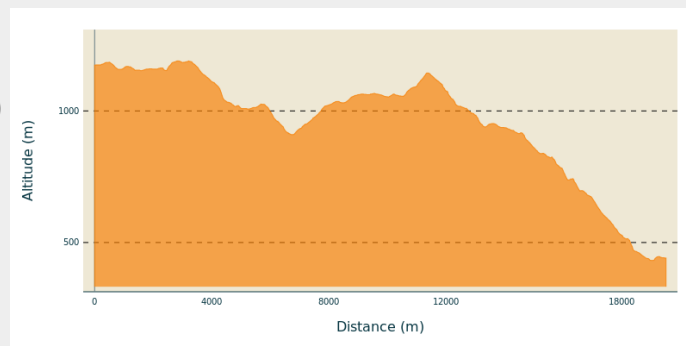
Balisage :  GR® (Grandes Randonnées)

Communes : 1. Lajoux

2. Septmoncel les Molunes

3. Saint-Claude

Profil altimétrique



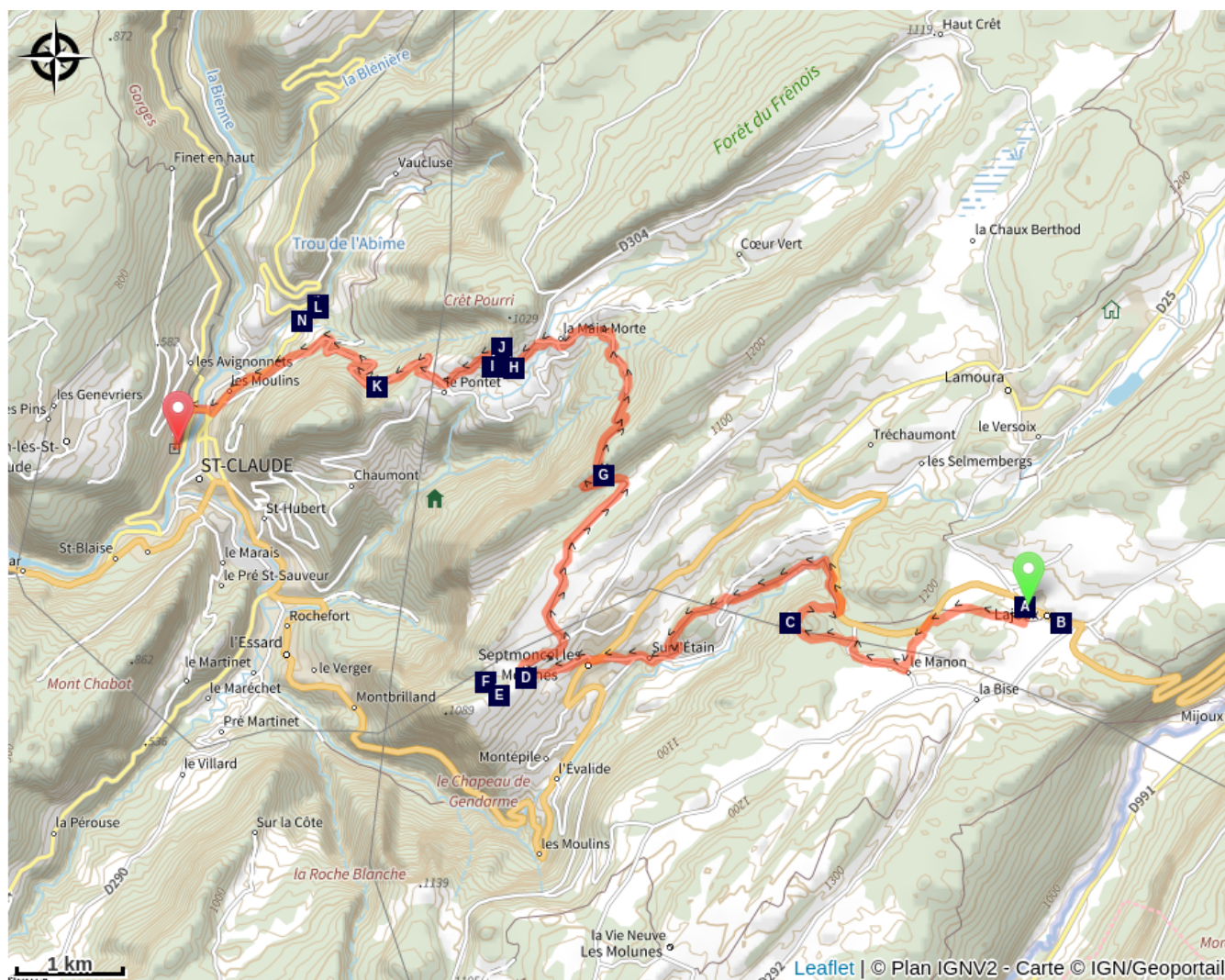
Altitude min 432 m Altitude max 1190 m

Cette dernière étape de l'itinéraire Originel de l'Échappée Jurassienne marque la fin de votre périple. Mais une fin en apothéose avec un passage par quelques-uns des plus beaux points de vue du Haut-Jura et notamment au-dessus de Septmoncel et au sommet du Crêt Pourri qui marquent le début de la descente vers Saint-Claude.

La capitale du Haut-Jura, ville de la pipe et du diamant, Saint-Claude est nichée dans la vallée à la confluence de la Bienne et du Tacon. Tout en étage, son architecture atypique en fait une ville attachante et peu commune. L'occasion de prendre quelques heures pour visiter sa célèbre cathédrale ou le musée de l'abbaye.

A moins qu'un dernier site naturel soit plus votre tasse de thé auquel cas, rendez-vous à la cascade des Combes et aux gorges de l'abîme pour prendre une dernière bouffée d'oxygène avant de rentrer...

Sur votre chemin...



Les vaches et le comté (A)
Point de vue de la Luette (C)
L'Orchis brûlée (E)
Col de la Tendue (G)
Le crêt Pourri (I)
Le four à chaux de Très-Bayard (K)
Le Pont du Diable (M)

La Maison du Parc (B)
Point de vue du Replan (D)
Le chemin des Moines (F)
Le Bruant fou (H)
Point de vue du crêt Pourri (J)
La cascade des Combes (L)
Les aménagements
hydroélectriques de la chute de la
Serre (N)

Toutes les infos pratiques



Recommandations

Avant de partir, nous vous conseillons de lire la rubrique [Conseils aux randonneurs](#), de vous équiper convenablement, de prendre de quoi vous ravitailler, de consulter la météo et de prendre un téléphone chargé. Dans tous les cas, ne surestimez pas vos forces.

Dans le Jura, les randonnées empruntent des chemins et sentiers dans des propriétés privées qui peuvent également servir à d'autres activités. Merci de respecter les lieux en restant sur les sentiers balisés et en respectant les autres usagers (randonneurs, vététistes, cavaliers, mais aussi exploitants forestiers, vigneron, bergers...).

Le Jura est un département nature et sauvage, merci de respecter l'environnement dans lequel vous évoluez : Ne jeter aucun déchet, ne faites pas de feu, ne cueillez pas les fleurs sauvages. Respectez la tranquillité du bétail et de la faune sauvage en restant éloigné des troupeaux, en tenant votre chien en laisse et en refermant les barrières derrière vous. Renseignez-vous sur les zones de protection de biotope, réserves naturelles ou zone Natura 2000 dans lesquelles des restrictions sont applicables.

En cas de travaux forestiers (abatage, débardage...), de travaux sur les sentiers (réfection de sentier, débroussaillage...) ou de zones de chasse en cours ou battue pour votre sécurité, sachez renoncer et faire demi-tour.

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Grand tétras

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Décembre

Contact : Parc naturel régional du Haut-Jura

29 Le Village

39310 Lajoux

03 84 34 12 30

www.parc-haut-jura.fr

Le Grand Tétras est une espèce emblématique des forêts de montagnes françaises. Son apparence et son comportement font de lui un oiseau très atypique. Pouvoir l'observer relève d'un vrai défi, tant cet oiseau est discret, mais s'avère être un souvenir mémorable.

En hiver, son activité est réduite au minimum. Il passe la quasi-totalité de la journée perché dans un arbre et consomme uniquement des aiguilles de sapin. Une nourriture très peu énergétique. Cette période est critique pour sa survie. Un oiseau subissant un dérangement régulier va puiser dans ses maigres réserves et finir par en subir les conséquences. Sa sensibilité à la prédation aura augmenté, ou bien il dépérira simplement à cause du manque d'énergie. Une autre période critique prend place du printemps au début de l'été avec la couvaison. Si la poule est surprise plusieurs fois, elle va abandonner le nid et laisser ses poussins seuls, sans protection. La survie des jeunes étant déjà très faible naturellement, ce phénomène accentue, d'autant plus, ce risque de mortalité chez les jeunes oiseaux.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Grand tétras en période de nidification sont principalement les pratiques sportives terrestres comme la randonnée, le ski, le VTT.

Lieux de renseignement

Jura Tourisme

17 rue Rouget de Lisle, 39009 LONS-LE-SAUNIER

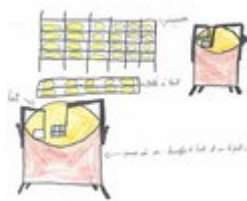
sejour@jura-tourism.com

Tel : 03 84 87 08 88

<https://www.jura-tourism.com/>



Sur votre chemin...



Les vaches et le comté (A)

Les vaches mangent de l'herbe mais cela ne suffit pas. Pour faire du lait, elles ont dû avoir un veau. Pendant la journée, elles broutent. Matin et soir, elles vont en salle de traite. Dans la nuit le camion qui vient de la fromagerie récupère le lait de plusieurs fermes. Tôt le matin, les fromagers font cailler le lait en le chauffant et en ajoutant de la caillette de veau (estomac) pour faire le comté. C'est la qualité de l'herbe qui détermine le bon goût du comté. Emy et Sacha C.

Crédit photo : Ecole de Lajoux



La Maison du Parc (B)

La Maison du Parc, siège du Parc naturel régional du Haut-Jura, remarquable par son architecture et ses façades tavaillonées, propose une découverte du territoire à travers une exposition, des projections et la visite d'un grenier fort. L'exposition entraîne vers chacune des dimensions du Haut-Jura, dans une ambiance colorée, moderne et interactive: les paysages, la nature, les savoir-faire et les industries, le tourisme, l'agriculture et la forêt. La balade sonore propose un moment inattendu, poétique et imagé, pour pénétrer la nature haut-jurassienne par ses sonorités exceptionnelles. Enfin, deux films paysagers remarquables et récents, l'un consacré à la géologie du massif jurassien et l'autre, aux tourbières, complètent et illustrent la visite.

Crédit photo : PNRHJ / Patricia Louvrier

Point de vue de la Luette (C)

Le point de vue de la Luette 1 (218m) permet de voir Roche Blanche (point de vue sur Saint-Claude et Septmoncel), le village de Septmoncel avec son église paroissiale "Saint Etienne", bâtie à la deuxième moitié du XVIIe siècle et appartenant au diocèse de Saint-Claude et son clocher franc-comtois. Le cimetière se trouve au pied de l'église. On voit également l'usine Dalloz spécialisée dans le secteur d'activité du commerce de détail d'articles d'horlogerie et de bijouterie en magasin spécialisé.

Point de vue du Replan (D)

Point de vue du Replan 1032 m : vue sur Saint-claude, sur Avignon les Saint-Claude, le village de Chaumont, intérêt géologique.

Le Jurassique (de 201 à 145 Mio d'années) est nommé d'après la chaîne du Jura, car une grande variété de roches, parfois très riches en fossiles, s'y sont formées durant cette période. Formée par des plissements et des chevauchements lors de la dernière phase de la formation des Alpes, la chaîne du Jura comporte dans ses strates des roches aussi variées que calcaires, marnes, argiles, grès, dolomites, gypse et sel. Les roches tendres comme les marnes ou les argiles sont souvent couvertes de prairies, alors que les calcaires durs forment les falaises et les crêtes – ils sont pour ainsi dire le « squelette » de la chaîne du Jura.



L'Orchis brûlée (E)

Les pelouses calcaires sont des lieux de prédilection pour de nombreuses espèces végétales, dont les plus célèbres sont les orchidées. Ces fleurs montrent des adaptations très poussées. La plupart sont pollinisées par des insectes, alors que peu d'entre elles produisent du nectar! Pour assurer sa pollinisation, l'Orchis brûlée s'est adaptée en imitant les plantes nectarifères. Leur pétale inférieur est garni de dessins colorés qui convergent vers le cœur de la fleur et indiquent à l'insecte où se poser. Une vraie piste d'atterrissage! Mais le butineur repart bredouille, car la fleur ne lui offre pas de nectar. En revanche, elle en profite pour lui confier du pollen, qu'il transportera vers une autre fleur.

Crédit photo : PNRHJ / Julien Barlet

Le chemin des Moines (F)

Ce chemin, parfois pentu et aujourd'hui étroit et raviné par place, était la principale voie de communication entre Saint-Claude et Septmoncel jusqu'en 1884, date de création de la route des lacets de Septmoncel passant par le fameux Chapeau de Gendarme.

Col de la Tendue (G)

Vue sur la chaîne des Monts Jura.

Le Haut-Jura est caractérisé par un relief karstique, terme désignant un ensemble de manifestations topographiques et hydrologiques spécifiques des milieux calcaires dont les roches sédimentaires sont essentiellement formées par l'accumulation de débris d'animaux marins.



Le Bruant fou (H)

Cet oiseau discret peut être rencontré dans les coteaux rocailloux, aux buissons éparses. De la taille d'un moineau, cette espèce a une tête bleue avec un masque noir, ce qui permet de le différencier de toutes les autres espèces de la région.

Crédit photo : Fabrice Croset



Le crêt Pourri (I)

Cette belle pyramide de calcaire se délite sous l'effet du ruissellement et de la gélifraction: gel et dégel. Remarquez la ténacité des végétaux qui partent à l'assaut de ces éboulis permanents.

Crédit photo : PNRHJ / Gilles Prost



Point de vue du crêt Pourri (J)

Point de vue sur la vallée du Gros Dard, le mont Bayard, le cirque des Foules, la cluse du Flumen et la vallée du Tacon.

Crédit photo : François Gibon

Le four à chaux de Très-Bayard (K)

À Très-Bayard, le chemin passe au milieu d'anciens bâtiments de production de tuiles et de chaux. La chaux vive était issue de la cuisson de la roche calcaire. Ensuite, suivant le type de chaux voulu, elle était «éteinte» et contenait un pourcentage plus ou moins important d'eau. Les premières traces de fabrication de la chaux remontent à dix mille ans. Certains fours étaient constitués simplement d'un foyer enterré. D'autres, comme celui de Très-Bayard, en fonction de 1882 à 1910, étaient de construction beaucoup plus élaborée en briques. Pour ce site, le calcaire était extrait au pied d'une petite falaise au-dessus de Très-Bayard, dans les mêmes niveaux géologiques que le Crêt Pourri, et acheminé jusqu'à deux usines par téléphérique.



La cascade des Combes (L)

En contrebas de la départementale, l'Abîme surgit des gorges par une dernière cascade d'une dizaine de mètres de hauteur, avant de s'assagir dans un écoulement calme, entouré d'un écrin de verdure et de touches de lumière. Ce tableau naturel aurait été un lieu d'inspiration pour Alphonse de Lamartine. Ce célèbre poète du romantisme a écrit : " Et moi aussi j'ai puisé la moitié de mon sang à cette source des montagnes, j'ai la moitié de mes aîeux dans ces forêts, dans ces torrents, dans ces donjons de la vallée de Saint-Claude." (Cours familial de littérature : un entretien par mois, 1856 - 1859)

Crédit photo : PNRHJ / Audrey Benoît

Le Pont du Diable (M)

Pont du diable : ce nom de pont du diable est souvent donné à des ouvrages d'art qui ont représenté, dans leur contexte historique, une prouesse technique remarquable. Une autre explication, qui n'exclut pas la précédente, serait le nom donné aux ouvrages que les frères pontifes de Saint-Bénézet (Vaucluse), congrégation spécialisée au Moyen-âge dans ce type de construction et auteur, selon la tradition, des ponts d'Avignon et du Faubourg à Saint-Claude, n'avaient pas réalisé et qui, de ce fait, n'étaient pas bénis. Pour notre pont du diable, rien de tel. Il fut construit en 1866/67 seulement par les Ponts et Chaussées, au moment de l'ouverture de la nouvelle route de Cinquétral qui passait auparavant par la Serre.



Les aménagements hydroélectriques de la chute de la Serre (N)

Mis en service depuis 1901, les aménagements hydroélectriques de la chute de la Serre situés à quelques centaines de mètres en aval s'appuient sur trois captages d'eau :

- Le ruisseau de l'Abîme.
- La résurgence du Trou de l'Abîme.
- Le ruisseau de la Grange Cattin.

Ces ouvrages, d'une longueur totale de 1356 mètres aboutissent à la centrale hydroélectrique équipée de deux turbines d'une puissance totale de 960 kWh. Ils permettent de produire 4,2 millions de kWh par an, ce qui correspond au courant nécessaire d'une ville de 2000 habitants.

Crédit photo : PNRHJ / F.Jeanparis